

Partage d'expérience : démarrage d'une chronique radio sur la zone côtière.

Elise Mayrand, Université de Moncton, campus de Shippagan.

1^{er} octobre 2011

Une chronique intitulée « Bienvenue en zone côtière! » a débuté le 13 septembre 2011 à la station de radio CKRO (péninsule acadienne). Elle a vu le jour grâce à une collaboration entre des chercheurs de l'Université de Moncton, Elise Mayrand et Omer Chouinard, une étudiante du baccalauréat en gestion intégrée des zones côtières, Anne Doiron, une partenaire de pratique, Valérie Boudreault qui est animatrice à CKRO, et la collectivité de la région de Shippagan. J'aimerais partager cette expérience et décrire les étapes qui nous ont menés au succès. Peut-être ce texte inspirera-t-il d'autres personnes à mettre sur pied une chronique radio et les aidera-t-il à mener à bien leur projet.

En avril 2011, nous avons invité la collectivité de la région de Shippagan à participer à une rencontre publique. Nous avons alors présenté les résultats de nos recherches sur les changements environnementaux qui se sont produits au cours des dernières décennies dans la zone de la baie de Shippagan. Nous avons compilé des séries temporelles quantifiées, à partir des données historiques de divers ministères et organismes et à partir d'images satellitaires. Nous avons aussi colligé les informations qualitatives apportées par le savoir local. La valorisation du savoir local lors de cette présentation a eu un effet très positif sur les participants, ce qui a peut-être joué un rôle clé dans la mobilisation subséquente. À la suite de cet exposé qui a permis de faire un portrait objectif des changements environnementaux, nous avons demandé à chaque participant d'identifier par écrit ses trois priorités environnementales. L'une des priorités qui s'est dégagée de cet exercice était de mieux informer la population sur les questions environnementales et de faire de la sensibilisation. Cette activité de consultation s'est terminée par un appel à tous pour former des partenariats d'action ayant pour mission de prendre en charge chacun une question prioritaire. Une participante, Anne Doiron, a alors fait part de son intérêt pour la sensibilisation et de son désir de participer à une activité qui irait en ce sens.

Une animatrice de radio, Valérie Boudreault, m'avait déjà fait part de son intérêt à présenter une chronique sur l'environnement. Anne et moi avons donc tâté le terrain pour savoir s'il y avait assez de participants potentiels pour entretenir une telle chronique. Il était hors de question que nous soyons seules responsables de ces entrevues, car nous voulions couvrir une vaste gamme de sujets reliés à la zone côtière, sujets sur lesquels nous n'avions pas toujours assez de connaissances. Le

problème des emplois du temps chargés se posait aussi. Nous avons donc décidé que le thème de notre chronique serait l'environnement et les modes de gouvernance en zone côtière. Nous avons ensuite présenté le projet à des chercheurs de l'Université de Moncton campus de Shippagan (UMCS) dont nous pensions que les travaux pouvaient se rattacher à notre thème central. Cette démarche s'est faite d'abord par courriel, mais nous nous sommes vite rendu compte qu'une approche en personne était plus productive. En effet, une rencontre permet d'aider certains participants à mieux faire le lien entre leurs recherches et notre thème. Par exemple, des travaux de chimie sur la dégradation de la matière organique peuvent avoir des retombées intéressantes pour la remise en état de baies affectées par la pollution organique. Nous avons demandé à chaque personne intéressée de nous fournir un titre provisoire. Munie d'une liste d'une dizaine de sujets, incluant les nôtres, Anne a alors contacté l'animatrice de radio Valérie Boudreault pour lui exposer le projet et lui proposer une rencontre. Elle a accepté avec enthousiasme l'idée de la chronique, mais il restait à mettre celle-ci en forme pour avoir du « punch » radiophonique et respecter les contraintes techniques. Valérie nous a exposé ces contraintes (durée de 10 minutes, coupure par une pause publicitaire, nécessité d'un titre et d'un indicatif musical pour la chronique, importance de la vulgarisation des sujets). Elle nous a aussi suggéré un format qui serait la signature de notre chronique, soit un traitement du sujet en trois mots clés : objectif, action, résultat.

Maintenant confiantes que le projet était réalisable, Anne et moi avons élargi notre champs de recrutement et sollicité des chroniqueurs hors du milieu universitaire. Nous avons invité des représentants d'organismes environnementaux et d'institutions de recherche et nous avons pu ainsi monter une programmation pour l'automne. Afin d'uniformiser les entrevues et de s'assurer que les chroniqueurs collaient bien au thème et présentaient une information accessible au grand public, nous avons préparé des directives que nous avons envoyées à chaque participant avec le calendrier des entrevues. Une ou deux semaines avant une chronique, Anne envoie un rappel à la personne concernée. Cette dernière fait alors parvenir à l'animatrice et à Anne un résumé de sa chronique. Cette façon de faire améliore beaucoup la qualité des entrevues, en poussant les chroniqueurs à bien structurer leur intervention et en permettant à l'animatrice de se renseigner sur le sujet et de détecter des termes de jargon qui pourraient mal passer et qui devraient être vulgarisés.

Le service aux étudiants de l'UMCS annonce les chroniques sur la page Facebook et sur la page d'accueil du site web de l'université. Ceci nous permet de rejoindre la population étudiante, les chefs de file de l'avenir. Nous recrutons maintenant les chroniqueurs pour la saison d'hiver.

La réalisation de la chronique « Bienvenue en zone côtière! » s'inscrit dans un projet ponctuel financé par l'ARUC-DCC intitulé « Perception des changements environnementaux et adaptation : le cas de la ville de Shippagan ». L'aide financière accordée par l'ARUC-DCC nous a permis d'aller chercher une autre subvention auprès de la Faculté des Études supérieures de l'Université de Moncton. Ainsi notre participation dans une initiative d'Alliance Recherche Universités-Communautés (ARUC) nous permet d'exprimer de façon accessible à la population de Shippagan et de la Péninsule acadienne des connaissances scientifiques importantes pour une meilleure gestion des zones côtières.